

CHAPITRE I

LES GUERRIÈRES DANS LE FLEUVE AGITÉ DE L'HISTOIRE

LES AMAZONES ET LA SYMBOLIQUE DE LA FEMME COMBATTANTE

L'Histoire des femmes dans la guerre est un long fleuve particulièrement tourmenté qui prend sa source dans la nuit des temps. Les premiers faits connus concernent les amazones dont les exploits relatés par les grands auteurs de l'Antiquité ont forgé un véritable mythe dans l'imaginaire collectif. Les récits sur les prouesses de ces femmes belliqueuses rapportés par Homère (IX^e siècle avant J.-C.), Hérodote (vers 480-420 avant J.-C.) et Eschyle (vers 520-456 avant J.-C.) sont basés sur une réalité historique. Toutefois, l'existence de ces combattantes hors du commun reste également empreint d'une dose de légende qui a inspiré une littérature féconde.

Des fouilles archéologiques conduites au tout début du XXI^e siècle dans le sud-ouest de la Russie ont permis d'identifier des tombes de femmes guerrières, enterrées avec leurs armes (essentiellement des haches, des arcs et des flèches) durant le millénaire avant notre ère. Or c'est précisément dans cette région du Pont Euxin (ancien nom de la mer Noire) et du lac Méotide (l'actuelle mer d'Azov) que les écrivains grecs situaient le territoire de ces bretteurs au féminin qui étaient tant redoutés pour leur extraordinaire vaillance au combat. Avec les ensembles sépulcraux ont été également trouvés des éléments de

la vie courante qui ont fait l'objet d'analyses poussées. Les études des experts ont alors démontré que derrière le mythe transmis par la tradition qui marque la vie de ces vigoureuses cavalières et combattantes se profile la manifestation d'une société remarquablement égalitaire dans la répartition des tâches et du pouvoir.

C'est ainsi que transparait clairement, au-delà du fantasme largement répandu sur la force exceptionnelle de ces femmes insolites, l'origine du mystère qui a façonné la légende des amazones : la stupéfaction des Grecs devant un phénomène que, faute de le comprendre, ils déforment en forçant le trait. Parmi ces déformations, il convient de noter l'origine du mot amazone qui signifie en grec ancien « privé de seins ». Selon les historiens de l'Antiquité, ces guerrières intrépides avaient en effet leur sein droit coupé dès leur enfance par leur mère pour leur faciliter le tir à l'arc. Or les femmes dont nous vantons les mérites tiraient bien à l'arc mais n'avaient en aucun cas de poitrine mutilée. L'autre explication étymologique du terme amazone est fournie par la langue caucasienne dans laquelle le nom signifie « ceux qui ne mangent pas de pain. » Cette définition se réfère aux sociétés nomades et correspond bien au mode de vie de ces peuplades féminines en perpétuel déplacement dans les steppes de l'Asie mineure et du Caucase.

Les amazones ont été immortalisées dans l'*Iliade*, notamment dans les passages mémorables sur la guerre de Troie. Dans ce chef-d'œuvre épique, Homère les décrit comme des « équivalentes d'hommes » et relate leurs affrontements violents contre les grands héros de l'époque (Héraclès, Thésée, Achille). Leur reine la plus célèbre reste probablement Penthisélée qui se distingue par ses faits d'armes aux côtés des Troyens assiégés et son entrée héroïque dans le chemin de la gloire en succombant face à Achille, le puissant roi d'une peuplade grecque (les Myrmidons). Mais les témoignages de l'Antiquité mettent aussi en exergue d'autres femmes chefs de guerre comme Tomyris, la reine des Massagètes (établis entre la mer Caspienne et la mer d'Aral) qui, selon Hérodote, vainquit l'imposant empereur perse Cyrus. Dans cette thématique martiale, les chroniqueurs relatent également les exploits d'Artémis qui participa avec bravoure à l'expédition du roi de Perse Xerxès contre les Grecs et les actions d'éclat de Sémiramis, la légendaire reine guerrière de Babylone qui s'empara de l'Arménie et d'une vaste zone en Asie allant jusqu'à l'Indus.

Hérodote complète l'odyssée de ces guerrières atypiques en les faisant échouer dans l'embouchure du Tanaïs (le Don, le fleuve russe qui prend sa source au sud de Moscou et se jette dans la mer d'Azov). Cette région est le creuset d'un grand brassage : les amazones s'y accouplent avec de jeunes Scythes, donnant ainsi naissance à un peuple scythique extrêmement com-

batif que les spécialistes appellent « Saces » ou nomades d'Asie centrale. Les écrits de l'Antiquité nous apprennent que les Scythes occupent le Cappadoce, le foyer de l'empire des Hittites. C'est dans ce site implanté dans l'Anatolie centrale que des guerriers scythes seront exterminés dans une embuscade et que les femmes, restées seules, prendront les armes pour sauver l'honneur de leur peuple plongé dans l'agonie d'un massacre.

Dans les secousses du fleuve de l'Histoire apparaissent de nombreuses femmes de guerre qui ont imprimé leur marque sur le cours des événements. Parmi celles-ci, la reine Boudicca d'Angleterre, souveraine des Icéniens, qui conquiert en l'an 60 de notre ère les cités de Londinium, Camelodunum et Verulanium. Révoltée par le viol commis sur ses deux filles, elle permet à ses guerriers icéniens de commettre des atrocités sur les Romains. Ces horreurs ont été rapportées dans l'*Histoire romaine* de Dion Cassius qui raconte qu'à Londinium « les femmes les plus nobles et les plus remarquables furent pendues, leurs seins tranchés et cousus à leurs lèvres. ». Mais Boudicca fut finalement vaincue par ses ennemis et, plutôt que de se rendre, elle s'empoisonna en 61 avant J.-C. La reine combattante n'était pas une guerrière née, mais les actes de barbarie exercés sur ses enfants l'avaient transformée en une bête de guerre galvanisée par une dynamique de haine à l'encontre des Romains, hommes ou femmes.

La littérature médiévale exhale des louanges aux « neuf preuses », pendant féminin des « neuf preux » dont les exploits ont été décrits dans de nombreux ouvrages de l'époque. Cette première version de l'idée de parité a vanté les prouesses d'héroïnes de l'Antiquité et de la Chrétienté qui étaient des amazones ou des reines influentes. Le grand prosateur italien Boccace (1313-1375) en a glorifié plus d'une centaine dans son illustre *De mulieribus claris* (des femmes célèbres), paru en 1360, traduit et diffusé dans toute l'Europe. Les preuses ont constitué les motifs de tapisseries étonnantes, de tableaux touchants, de sculptures monumentales et d'œuvres artistiques dans les châteaux.

Au XIII^e siècle, les Chinois ont aussi encensé des guerrières renommées. Ces femmes impavides, à la détermination inébranlable, ont occupé le devant de la scène à la fin de l'époque de la dynastie des Song (960-1280). Une présentation intéressante de cette page poignante de l'Histoire de la Chine a fait l'objet d'un film réalisé en 1972 par Kang Cheng et Tung Shao-Yung, deux cinéastes de Hong Kong : *Les quatorze amazones*. L'œuvre traite de l'authentique épopée de quatorze guerrières veuves de la famille Yang qui, sous le règne d'un empereur Song, combattent avec acharnement les envahisseurs mongols pour défendre la Chine profonde. Leurs maris tués, les épouses patriotes prennent la relève et partent en guerre.

Dans cet Orient mystérieux, l'époque médiévale est remplie d'histoires de femmes de guerre. De nombreuses académies d'arts martiaux dirigées par des femmes qui apprennent aux hommes à combattre prospèrent dans l'empire du Milieu. On retrouve d'ailleurs un phénomène identique chez les Celtes d'Europe où les éducatrices dans la technique de guerre occupent une place significative dans la société. Cette inversion des rôles a donné lieu à une abondante littérature. Le conte chinois de Luo Maodeng, *L'expédition de Sanbao vers l'océan occidental*, paru en 1597, décrit les actions d'une redoutable reine belliqueuse, Huang Jinding, à la tête d'une véritable armée d'amazones, les Shizhiyus. Même si le roman reste surtout une œuvre d'imagination dans laquelle les élans d'émotion subjuguent le lecteur, il n'empêche qu'il s'appuie sur des faits authentiques. Dans ces espaces lointains de l'Asie, des créatures féminines au caractère très affirmé ont en effet cherché à inverser l'ordre naturel de la domination masculine.

Au Japon, c'est la célèbre guerrière Tomoe qui a enflammé les esprits. Ses aventures palpitantes ont été romancées dans de nombreuses chroniques du moment. Si une grande part des faits d'armes de cette amazone orientale appartient à la légende, il n'en reste pas moins vrai que les historiens s'accordent à reconnaître la présence de ce(tte) chef de guerre dans les affrontements qui ont déchiré l'empire du Soleil-Levant au XII^e siècle et qui avaient pour cadre l'antagonisme viscéral entre les deux dynasties rivales, les Taira et les Minamoto. Dans les combats qu'elle a menés, Tomoe est décrite comme « un archer très fort et très habile, une combattante redoutable, capable de tenir tête à mille soldats et l'égale, à l'arc ou à l'épée, de quelque dieu ou démon que ce soit. [...] Ces prouesses lui étaient fort utiles dans la bataille, car soit les ennemis avaient peur d'elle, soit ils évitaient de se battre contre elle¹. » Passée au service d'un puissant seigneur, Kiso Yoshinaka, finalement vaincu sur le terrain, la guerrière japonaise, profondément meurtrie après cet échec, mit brutalement un terme à sa vie mouvementée en se faisant religieuse.

L'appellation des amazones rappelle évidemment l'Amérique du Sud. C'est au XVI^e siècle que le navigateur et conquistador espagnol Francisco de Orellana (vers 1500-1550), à la recherche d'or et de canneliers, cet arbre dont l'écorce fournit la cannelle, utilisée comme aromate, explore le continent sud-américain. Au cours de voyages périlleux, l'aventurier descend notamment le rio Napo, le rio Negro et l'Amazone dont il découvre l'embouchure après avoir parcouru le fleuve sur près de cinq mille kilomètres. C'est ainsi que l'Amazone a reçu le nom qui lui est resté. Le père Gaspar de Carjaval, le chroniqueur

1. Cité par Martin Van Creveld, *Les femmes et la guerre*, Éditions du Rocher, 2002.

d'Orellana pendant l'expédition, raconte alors que l'équipage fut attaqué par de farouches guerrières. Le récit est confirmé par l'historien espagnol Oviedo qui prétend avoir recueilli le témoignage d'Orellana en des termes saisissants : « Entre nous, nous les appelions amazones, improprement, car « amazone » en grec signifie « qui n'a pas de seins », de façon à ce que rien ne les gêne quand elles tirent à l'arc. [...] mais les femmes dont nous parlons, bien qu'elles tirent à l'arc, ne se tranchent ni ne se brûlent les seins, même si dans d'autres domaines, comme leur façon de garder des hommes auprès d'elles pendant un certain temps pour assurer la reproduction de l'espèce et d'autres coutumes encore, elles semblent imiter celles que les Anciens appelaient amazones¹. » Cette déclaration est confirmée par tous les spécialistes de cette période de conquête : des Indiennes ont en effet combattu les conquistadores espagnols avec leurs arcs et leurs flèches.

Les amazones occupent toujours une place significative dans la mémoire collective. Les faits d'armes de ces guerrières hardies fascinent toujours le grand public. Ces combattantes légendaires se sont imposées comme une référence et ont façonné une symbolique très forte. Elles sont devenues le symbole des qualités de la femme dans l'action. Les amazones incarnent en effet l'audace, l'énergie, l'esprit d'initiative dans les situations délicates, la pugnacité, voire la bravoure, et la résistance physique au féminin, un domaine qui n'est pas seulement réservé au genre masculin.

Ce sont précisément toutes ces valeurs qui sont mises en exergue dans le spectaculaire raid « amazones », créé au tout début du XXI^e siècle et réservé aux femmes. Dans cette épreuve annuelle de cinq jours, les concurrentes, des citoyennes qui conjuguent vie familiale avec une activité professionnelle prenante (cadres moyens et supérieurs pour la majorité), entrent en immersion totale dans la nature profonde. Cette aventure palpitante se déroule dans des endroits envoûtants de la planète où les éléments d'un univers sauvage sont souvent difficiles à apprivoiser : Guyane (2001), La Réunion (2002), Maurice (2003 et 2006), Sri Lanka (2004), Kenya (2005). La compétition aborde une gamme d'exercices très diversifiés qui représentent autant d'entreprises à risques à gérer dans une logique de découverte : course à pied dans des conditions climatiques pénibles, trekking en terrain difficile, course orientation dans un milieu exigeant, canoë, VTT, etc. À l'image des amazones de l'Antiquité, ces femmes de l'époque contemporaine entendent profiter d'une séquence d'évasion originale pour (se) prouver qu'elles restent capables de s'engager dans une conjoncture excitante de dépassement de soi et d'en maîtriser toutes les

1. Martin Van Creveld, *op. cit.*

conséquences. Certes, la comparaison entre les deux époques ne se situe pas dans la même échelle de gravité, mais force est de constater que les traits de courage des amazones encensées par Homère et Hérodote ont forgé le socle d'une certaine culture du défi au féminin qui a conservé toute sa place dans la société du XXI^e siècle. Dans les deux cas, il s'agit de femmes ordinaires qui se transcendent en femmes extraordinaires lorsqu'elles sont plongées dans une situation extrême.

Les amazones ont aussi œuvré dans le continent africain, en particulier au Dahomey, cette région de l'Afrique occidentale située en bordure du golfe de Guinée et qui porte aujourd'hui le nom de Bénin. Le royaume du Dahomey (Dan-Homé) connut une expansion importante aux XVII^e et XVIII^e siècles et établit un quasi-monopole de l'approvisionnement en esclaves des comptoirs implantés le long de la côte. Les comptes-rendus des voyageurs européens (Anglais, Portugais, Hollandais, Français) qui visitèrent la zone à cette époque font état d'un phénomène qui excitait la curiosité des étrangers : les rois et les princes locaux confiaient leur protection rapprochée à des femmes. Ces gardes du corps de sexe féminin étaient recrutées à l'occasion d'une levée annuelle d'impôt lors de laquelle les habitants devaient présenter leurs filles en guise de tribut au souverain. Les plus séduisantes étaient choisies pour le lit du monarque et les plus robustes pour sa garde. Ces dernières étaient entraînées à l'usage des armes et au combat.

Au XVIII^e siècle, le Dahomey subit les assauts des Yorubas, une peuplade venue de la région d'Ibadan au sud-ouest de l'actuel Nigeria. Le royaume menacé est alors repris en main par le roi Ghézo (1818-1858). Pleinement satisfait du travail accompli par les femmes dans les missions de protection, le souverain crée le corps des amazones. Les nouvelles combattantes sont engagées dans de nombreuses opérations belliqueuses. Les guerrières du Dahomey qui forment le quart de l'armée royale se comportent avec courage. Elles forcent l'admiration dans tout le pays et suscitent la crainte dans les tribus ennemies. L'expérience est considérée comme une réussite, car les successeurs de Ghézo, les rois Glé-Glé et surtout Béhanzin (1844-1900), le dernier monarque du Dahomey, décideront d'augmenter le nombre des amazones.

L'historien militaire Martin Van Creveld, auteur d'une étude en 2002 sur *Les femmes et la guerre*, donne une description saisissante des qualités dont faisaient preuve les amazones du Dahomey à l'entraînement et au combat :

« [...] , élevées en soldats dès l'âge le plus tendre, elles supportaient la soif et la faim avec un courage admirable, et leur esprit, soumis à une discipline mécanique (on croirait entendre parler de l'armée prussienne), ne connais-

sait qu'un devoir : l'obéissance absolue au roi. Ardentes, intrépides, sans leur aide la monarchie dahoméenne aurait perdu depuis longtemps le rang qu'elle occupe parmi les États de la côte occidentale de l'Afrique. [...] Selon un observateur français, jeunes ou vieilles, jolies ou laides, elles étaient étonnantes à voir. Aussi musclées que les guerriers noirs, elles étaient aussi disciplinées, avec un maintien aussi correct, et alignées au cordeau. [...] Elles prirent part, surtout entre 1879 et 1884 à différentes campagnes, mais les sources qui nous sont parvenues permettent rarement de savoir avec certitude où elles étaient présentes et où elles ne l'étaient pas. Comme toutes les armées, elles gagnèrent quelques batailles et en perdirent d'autres¹. »

Des récits narrent notamment les actes de bravoure de ces femmes belliqueuses à la bataille d'Abeokuta en 1851.

Toutes ces louanges décernées aussi par d'autres commentateurs ne doivent cependant pas faire oublier les excès de férocité commis par certaines amazones qui, dans des conjonctures exceptionnelles engendrées par un climat de fureur et de vengeance, se livrèrent à des exactions irrationnelles. La hargne qui guidait leurs actes les a parfois transformées en monstres ivres de fureur et précipitées dans une spirale abominable de cruauté. Dans un ouvrage consacré aux amazones, d'Almeida-Topor mentionne la violence extrême de ces femmes singulières qui, lorsqu'elles étaient vainqueurs, « s'emparaient des membres épars, des têtes, même des organes génitaux des vaincus et les exhibaient comme trophées. » Et l'auteur ajoute : « Elles avaient une réputation de férocité et si elles étaient capturées, elles refusaient leur sort ; il existe une image de guerrière en train de saigner un soldat français avec ses dents comme le ferait une lionne avec un zèbre. Leurs ennemis et la population dahoméenne elle-même les considéraient, dit-on, avec un mélange de respect et de terreur. »

Par leur conduite intrépide, ces amazones de l'Afrique ont en effet inspiré à la fois le respect et la terreur. Mais le précédent témoignage ne concerne que des dérives qui ne touchent qu'une minorité de guerrières. Il ne remet pas en cause le regard que portent la plupart des commentateurs sur les faits d'armes de ces femmes impavides. La majorité de ces créatures batailleuses adoptait une attitude beaucoup plus digne. Par leur stupéfiante agressivité au service du royaume, leur endurance physique forgée par un entraînement rigoureux, leur dévouement inébranlable au chef, leur sens du devoir à accomplir coûte que coûte, ainsi que leur remarquable esprit de discipline à l'instruction, dans la vie courante et au combat, les amazones du Dahomey ont érigé un mythe,

1. Martin Van Creveld, *op. cit.*

celui d'une certaine idée de la femme africaine capable de se lancer avec résolution et impétuosité dans des actions de guerre. Par leur histoire tumultueuse, elles ont nourri le creuset des valeurs martiales qui avait été façonné plusieurs siècles auparavant par les amazones de l'Antiquité.

GENEVIÈVE, JEANNE ET LE SOUFFLE RELIGIEUX

L'épopée des femmes impliquées directement dans une situation de guerre reste également caractérisée par le contexte spirituel qui a entouré certaines de leurs actions. Au V^e siècle, l'intervention insolite de Geneviève (vers 420-502) pour défendre Paris contre l'invasion des Huns entre dans ce chapitre controversé. À cette époque, l'Europe occidentale est gravement menacée par le déferlement des troupes barbares d'Attila qui sèment la dévastation dans les régions qu'elles occupent. Venus d'Europe centrale où ils ont constitué un véritable empire en soumettant une myriade de tribus disparates, les Huns envahissent les Balkans en 448. Ils pénètrent en Grèce jusqu'aux Thermopyles, se livrent à des pillages dans les zones qu'ils traversent, menacent Constantinople, puis se retournent vers l'Occident, entraînant dans leur folie belliqueuse des Germains et des Slaves qu'ils réduisent au statut d'auxiliaires. Après avoir franchi le Rhin, les envahisseurs se ruent sur la Gaule, ravagent les propriétés qu'ils trouvent sur leur passage, terrorisent les populations qu'ils asservissent en leur imposant des tributs considérables et arrivent finalement aux portes de Paris en 451.

Enivrés par leurs succès, les bretteurs impitoyables se préparent à mettre à sac la capitale. La ville est alors secouée par un vent de panique et attend dans l'effroi la vague d'horreurs qui doit submerger la cité. Les Parisiens connaissent la sinistre réputation d'Attila, surnommé *le fléau de Dieu* par ses adversaires, parvenu au pouvoir en se débarrassant de son frère Bléda par un meurtre et extrêmement craint pour ses actes de cruauté. Pour les habitants pétrifiés de stupeur, la situation semble désespérée. Ils renforcent les fortifications qui sont censées protéger leur ville et se préparent à l'assaut sanguinaire tant redouté.

C'est dans ce climat d'épouvante qu'intervient Geneviève. Cette jeune croyante qui a consacré sa vie à Dieu va faire reculer Attila sans prendre les armes, mais en puisant son énergie dans la foi et son magnétisme ! Elle convainc les habitants de ne pas abandonner leur cité aux Huns et les encourage à résister. Qui plus est, elle mobilise les femmes par ces paroles célèbres : « Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre.